

Nicolas Foucquet est né en 1615 d'une honorable famille nantaise ; il est le fils d'un, « conseiller du Roi en ses conseils ».

En 1635, âgé donc de 20 ans, il entre dans la magistrature, en qualité de Maître des Requêtes.

En 1636, il est envoyé comme Intendant de Justice dans la Généralité de Grenoble.

Mazarin ne tarde pas à le distinguer ; il lui confie certaines missions durant les troubles de la Fronde. Avec l'agrément du cardinal, il a acheté la charge – très importante - de procureur général au parlement de Paris. Il aide le cardinal de toute son habileté, à fournir aux dépenses de la guerre, mais aussi aux exigences de Mazarin, qui enlèvent au Trésor des millions dont il a enrichi sa famille.

Le surintendant est alors à son apogée. Il mène une existence fastueuse ; sa résidence de Saint-Mandé regorge de richesses de toutes sortes : en dehors de tableaux et d'objets d'art, il y possède jusqu'à des sarcophages. Il acquiert de nombreuses terres ; aux portes de Paris, à Saint-Mandé ; en Brie et surtout en Bretagne où ses biens sont considérables.

C'est l'homme des beaux jours, l'ami des arts et des lettres, c'est le magnifique et le voluptueux. Mais le surintendant, au faite de sa puissance, entend avoir un « établissement » en rapport avec elle ; il jette alors son dévolu sur la terre de Vaux ; l'acte d'achat montre qu'il l'acquiert de Lotin de Charny en 1641, moyennant une rente de 600 livres : devenant ainsi le seigneur et vicomte de Vaux, ce qui l'anoblit.

En outre, moyennant 40 000 livres, il se portait acquéreur de la moitié de la vicomté de Melun où il détruisit l'ancien château féodal, ainsi que le village, église, cimetière, habitations et moulins et la ferme avec ses nombreuses dépendances, puis le hameau de Jumeaux et de Maison-Rouge.

Le parti de Foucquet est pris, il veut édifier une résidence extrêmement fastueuse, avec des jardins non moins beaux. Il fait appel à Louis le Vau et c'est Le Nôtre qui dessinera les jardins.

A Vaux, les travaux commencent sans retard dès 1651 et sont menés avec une activité prodigieuse : en treize mois, le gros œuvre est terminé et en moins de trois ans, le château est logeable.

Jean Cordey a montré la marche des travaux.

En 1660, il y eut jusqu'à 18 000 ouvriers occupés à Vaux. Les travaux ne purent demeurer secrets ; ils attirèrent l'attention du roi :

« Colbert, jaloux pour son roi et peut-être pour lui-même, vint les visiter en secret.

Vatel, maître d'hôtel de Foucquet, celui-là même qui passa plus tard au roi surprit la visite secrète de Colbert et en avertit son maître. »

L'affaire fit un bruit fâcheux à la cour. Un jour qu'il visitait avec Monsieur les bâtiments du Louvre, le roi se plaignit à son frère qu'il n'avait pas d'argent pour la continuation de ce grand édifice. Sur quoi Monsieur répondit en badinant :

« Sire, que V.M. se fasse surintendant des Finances pendant seulement un an, et elle aura de quoi bâtir. »

Comme nous l'avons dit plus haut, Le Nôtre dessinera les jardins de Vaux, ce grand « dessinateur de jardins » qui a travaillé dès sa prime jeunesse sous les ordres de son père aux tuileries ; ainsi a-t-il été formé à bonne école.

Le voici à Vaux ; ce sera sa première œuvre personnelle, qui consacra son génie. Ainsi sera le décor lors de la fameuse fête du 17 août 1661.